

**NATURE** En juin, lorsque le jour décline, ce gros insecte entonne sa parade nuptiale, semblable à un bourdonnement. Mais inutile d'espérer le voir, car c'est d'une galerie souterraine qu'il cherche à attirer une partenaire.

# Son joli chant n'améliore pas la fâcheuse réputation de la courtilière

## DES NOMS À FOISON

Rien qu'en français, une quinzaine d'appellations désignent *Gryllotalpa gryllotalpa*, la courtilière commune. Grillon-taupe, perce-chaussée ou écrevisse de terre n'en sont que quelques-uns. C'est peu en comparaison de l'allemand, qui en compte plus de huitante! Biologiste indépendant régulièrement mandaté par le Parc naturel de Finges (VS) pour des travaux de recherches scientifiques et d'information, Antoine Sierro lève le voile sur ce singulier insecte. «Il est un des deux seuls représentants en Suisse du genre *Gryllotalpa*. Ses ailes droites la relie aux orthoptères.» À savoir les sauterelles, criquets et grillons.

## UNE VIE SECRÈTE

Bien que la courtilière soit robuste et mesure plus de 5 centimètres, l'observer tient du hasard en raison de ses mœurs nocturnes et de son habitat. «Elle vit dans des galeries souterraines, qu'elle creuse au moyen de pattes antérieures, dites de type fouisseur, dont la forme rappelle celles de la taupe. C'est pour cette raison qu'elle aime les sols sablonneux et humides faciles à forer. Elle sait nager et est capable de voler.» Lors de crues soudaines ou d'inondations qui submergent ses galeries, elle est parfois contrainte de fuir. Voir ce gros insecte se tortiller à la surface de l'eau est surprenant. La courtilière progresse en effet par de violentes contorsions latérales du corps jusqu'à trouver refuge sur un radeau de fortune ou une branche émergente.

## MÉLODIE EN SOUS-SOL

C'est sous terre que *Gryllotalpa gryllotalpa* entame sa parade annuelle. Qui débute par un chant nuptial, un bourdonnement régulier portant relativement loin. «Cette façon qu'ont les mâles d'attirer les femelles est particulièrement appropriée lorsqu'on vit la nuit. Destiné à séduire une partenaire, cet appel sert aussi à la défense d'un territoire ou à signaler un site déjà occupé. D'avril à juin, la femelle pond ses œufs dans des chambres souterraines situées jusqu'à

Fuyant l'inondation qui a noyé ses galeries, cette courtilière a trouvé refuge sur une branche moussue. On peut remarquer sur cette image l'étrange forme de ses ailes antérieures. C'est en faisant se chevaucher ces dernières, larges et courtes, qu'elle émet son chant. À noter que, en ancien français, le mot courtil désignait le jardin potager.



© DANIEL AUBORT

un mètre de profondeur et les protège contre les prédateurs». La maturité sexuelle est atteinte durant la troisième année. Et le biologiste d'ajouter que le chant de la courtilière est proche de celui de l'engoulevent: «J'ai été appelé une nuit pour tenter de localiser cet oiseau rare alors que c'était l'insecte qui se manifestait».

## RAVAGES AU POTAGER

Pour le malheur des propriétaires de jardins et des maraîchers, la courtilière ronge les racines des semis et dévore les bulbes qu'elle trouve sur son passage en creusant ses galeries. D'où une lutte acharnée pour l'éradiquer. «Ce ravageur a longtemps été combattu chimiquement dans les cultures fruitières,

les aspergières et les potagers. Mais, depuis que l'on a découvert que la courtilière était utile en se nourrissant avant tout d'insectes et pas uniquement de racines, elle est nettement mieux tolérée.» Disposer des protections en plastique autour des racines lors de la plantation, pour les retirer par la suite, peut ainsi suffire à détourner son vorace appétit. Autre manière de s'en prémunir sans agression chimique: la lutte biologique au moyen de nématodes.

## AU MENU DES HUPPES

Pourquoi la courtilière constitue-t-elle une part prépondérante des proies que la belle huppe fasciée donne à ses nichées? «De nombreuses photographies de cet oiseau le

montrent effectivement avec une courtilière dans le bec. On peut parler de coévolution entre les deux espèces: cet insecte habite des milieux meubles où la huppe peut facilement chasser grâce à son bec fouisseur.» Dans les plaines alluviales comme le Valais, la distribution de la courtilière ne doit rien au hasard: elle n'est présente que sur les secteurs sablonneux et évite les zones dominées par les graviers et les galets. «Lors de périodes trop sèches, il arrive que l'insecte se raréfie. L'absence de cette importante source de nourriture peut donc avoir un impact négatif sur la reproduction de la huppe fasciée, qui occupe le même milieu», conclut Antoine Sierro.

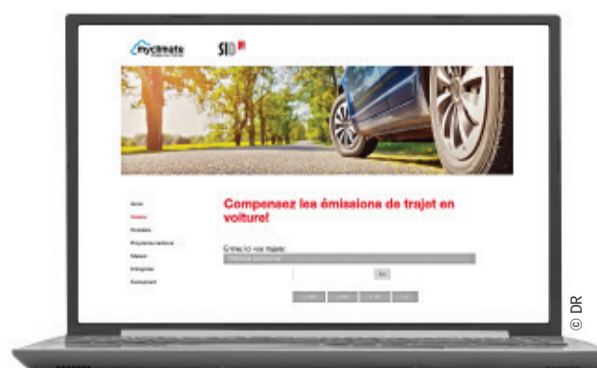
DANIEL AUBORT

## Une plateforme pour compenser ses émissions de CO<sub>2</sub>

**INITIATIVE VERTE** Les Services industriels de Delémont (JU) ont mis en place un site internet afin que chacun puisse soutenir des projets écologiques en guise de compensation aux émissions de gaz carbonique.

Réduire son empreinte carbone s'avère un impératif pour qui ne souhaite pas amplifier le réchauffement climatique. C'est dans ce but que les Services industriels de Delémont (SID) viennent de créer une plateforme en ligne afin que tout un chacun puisse soutenir un projet écologique permettant de compenser une partie de ses émissions de CO<sub>2</sub>, qu'elles résultent du chauffage de sa maison, de ses trajets en voiture ou de son entreprise. Le projet s'intègre dans la stratégie énergétique du Canton: «Notre objectif est de diminuer le plus possible le recours aux énergies fossiles. Mais pour ce qu'on ne peut pas éviter de consommer, nous cherchions la solution la plus écologique possible», relève Michel Hirtzlin, chef de service aux SID. La ville de Delémont compense ainsi les émissions de CO<sub>2</sub> produites par le gaz naturel sur son territoire, soit l'équivalent de 17 000 tonnes par an.

En pratique, trois projets de développement durable sont soutenus grâce aux fonds récoltés via la plateforme: une initiative de reboisement au Nicaragua,



la fabrication de fours solaires efficaces à Madagascar et la renaturation de hauts marais en Suisse. Pour mener à bien leur concept, les autorités jurassiennes ont collaboré avec MyClimate, fondation basée à Zurich qui œuvre pour la protection du climat. «Les projets ont été sélectionnés sur la base de critères exigeants. Ils répondent à plus des 10 normes de développement durable fixées par l'ONU», indique Michel Hirtzlin.

Concrètement, comment cela fonctionne-t-il? Pour un vol de Genève à New York, une personne produit deux tonnes de CO<sub>2</sub>, selon les estimations de MyClimate. Deux options se présentent alors: payer 54 fr. pour soutenir un des deux projets étrangers. Ou alors, choix plus onéreux mais plus local, financer le programme en Suisse à hauteur de 201 fr. Un prix qui n'est pas forcément accessible pour tous, concède Michel Hirtzlin. Quant aux fours solaires, dont on peut se demander en quoi ils permettent de compenser le CO<sub>2</sub>, le chef de service précise qu'ils ont plusieurs impacts positifs, selon MyClimate. «Ils contribuent entre autres à des économies d'énergies fossiles, mais aussi à freiner la déforestation. Sans compter que ce projet à Madagascar soutient également des programmes de reboisement.» Notons enfin que la plateforme est simple à utiliser. Nul besoin de connaître sa consommation annuelle d'énergie: répondre à quelques questions suffit pour établir une estimation.

MIGUEL RODRIGUES

+ D'INFOS <https://sid.myclimate.org>